

*La recette du bonheur  
existe-t-elle ?*

 **UN ÉTÉ**   
**À EMPORTER**   
   

**MAURENE GOO**  **MILAN**

Mises en pages : Petits Papiers  
Corrections : Manon Le Gallo  
Photo de couverture : © Kittiphan/Adobe Stock

Titre original : *The Way You Make Me Feel*

Copyright © 2018 by Maurene Goo

Publié avec l'autorisation de Farrar, Straus and Giroux Books for Younger Readers,  
une marque de Macmillan Publishing Group, LLC. Tous droits réservés.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie,  
microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible  
des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.

Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : mai 2020

ISBN : 978-2-4080-0588-7

MAURENE GOO



UN ÉTÉ  
À EMPORTER

The title is rendered in a bold, black, sans-serif font. The words 'UN ÉTÉ' are on the top line, and 'À EMPORTER' is on the bottom line. The text is surrounded by several line-art icons: a takeout container with steam and a heart above it to the left of 'UN'; a chef's hat to the right of 'ÉTÉ'; a food truck below 'À'; a dumpling below 'EMPORTER'; and two small hearts to the right of 'EMPORTER'.

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Alison Jacquet-Robert

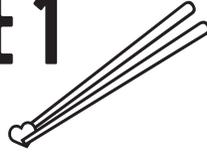
•  
MILAN



*À mes parents, avec amour et gratitude.*



# CHAPITRE 1



Cet avion en papier est quasi parfait.

Des bords bien nets, un bout pointu et pile le poids idéal. Je le brandis, fermant l'œil gauche pour viser la scène. Rose Carver est en pleine forme aujourd'hui. Sa peau café au lait illuminée béatement par les projecteurs et son chapeau noir à bords étroits en font la cible idéale. Tandis qu'elle blablate sur le futur bal de promo des troisième année, je me concentre de toutes mes forces.

– Clara, vise son visage.

Mes yeux glissent vers Patrick Keen, assis à côté de moi. Il est tellement affalé sur son siège que son menton pâlichon touche presque son torse.

– Pas question, espèce d'abruti, je réplique aussi sec.

– Oui, on est là pour rire, pas pour faire pleurer, souffle Felix Benavides, assis de l'autre côté.

Sourcil haussé, il cherche mon approbation du regard.

Ces deux-là ont vraiment un don pour gâcher les bonnes blagues. Après un rapide coup d'œil dans l'auditorium pour vérifier qu'aucun prof ne me regarde, je place l'avion en papier dans ma ligne de mire.

– Clara Shin !

Surprise, je lâche l'avion qui tombe à mes pieds dans un bruissement. La voix s'est échappée des enceintes. Pourquoi Rose a-t-elle prononcé mon nom ?

Je mets mes mains de part et d'autre de ma bouche et hurle : « QUOI ? » Mon cri résonne contre le lambris des murs et les hauts plafonds.

Rose lève les yeux au ciel et soupire dans son micro, le faisant grésiller.

– Je viens de dire que tu as été nominée pour l'élection de reine du bal de promo.

Elle tient un morceau de papier qu'elle fixe, l'air de ne pas en croire ses yeux.

Patrick et Felix éclatent de rire et se tapent dans la main au-dessus de ma tête. Bon sang.

– Je vais vous tuer, je grince entre mes dents.

Alors que les élèves tournent la tête pour me regarder, une idée me vient.

Rose se racle la gorge dans le micro.

– Bref, les autres nominées sont...

Je me lève ; mon strapontin se referme avec fracas.

– Merci, Rose !

Elle fronce les sourcils et plisse les yeux pour voir ce que je fabrique. Toujours debout, j'agite théâtralement les bras.

– Et merci à vous, chers élèves, pour cet honneur.

Je projette ma voix aussi fort que possible tout en jetant un regard à la ronde. Quelques profs se lèvent à leur tour. Pas de temps à perdre.

– Merci de me porter dans vos cœurs. Et maintenant, je vous fais cette promesse : si je suis élue reine de promo, le lycée Elysian connaîtra enfin les changements dont il a bien besoin...

À travers les enceintes, la voix de Rose m'interrompt.

– Tu n’auras aucun pouvoir si tu es élue reine de promo, ce n’est pas comme être présidente des élèves.

En tant que présidente des troisième année, elle est bien placée pour le savoir.

– Peu importe ! dis-je d’une voix claironnante. Une fois couronnée, moi, la reine Clara, je vous promets une chose...

Je me creuse la tête pour trouver une idée ; l’improvisation me fait vibrer. Et puis l’inspiration me vient. Je fais signe à Patrick de me passer mon sac à dos. Il me le lance et je plonge la main dans la poche avant.

– Je vous promets que nous, les filles, ne serons plus prisonnières de nos corps ! Nous aurons l’égalité des droits !

Plusieurs filles dans le public poussent des cris d’encouragement.

Rose reprend la parole.

– On a déjà l’égalité...

– Alors au nom du féminisme et du progrès, **IL Y AURA DES TAMPONS GRATUITS POUR TOUT LE MONDE !** je hurle en balançant des poignées de tampons dans la foule.

Des tampons jaunes, pour flux normal. Ils pleuvent sur les personnes assises autour de moi. Des rires déferlent en vagues. Les filles bondissent de leur siège pour ramasser les tampons par terre, certaines leur courent après alors qu’ils roulent dans les allées. Les garçons se les jettent à la figure. Les profs se lèvent pour calmer tout le monde tandis que Rose Carver descend de scène, l’air furax.

Le chahut me met du baume à l’âme et je balaye l’auditorium du regard, triomphante.

– Alors, tu es contente qu’on t’ait nommée, hein ? lance Felix en glissant un cure-dent dans sa bouche avec un grand sourire.

Felix est persuadé que mâchouiller des cure-dents lui donne des airs de James Dean.

Je hausse les épaules.

– Ça a mis un peu d'animation.

– Clara.

Je tourne la tête vers mon jeune prof principal, M. Sinclair, à quelques rangées de là. Je lui adresse un large sourire.

– Bonjour, monsieur S. !

– Bonjour à toi. Je t'emmène chez la proviseure. Allez.

Puisque ces assemblées ont toujours lieu pendant l'heure de vie de classe, M. Sinclair se retrouve obligé de s'occuper de mon cas. Quel chanceux.

Patrick émet un léger sifflement.

– Je vous accompagne avec plaisir, monsieur S., déclare-t-il en lui décochant une œillade.

Le jeune et beau professeur, avec ses traits ciselés et ses épais cheveux blonds, lève les yeux au ciel.

– Pas cette fois. Clara, on y va tout de suite.

Il ajuste ses lunettes à monture en écaille de tortue, son petit tic d'intello qui fait se pâmer tous ses élèves.

J'attrape mon sac, prenant mon temps pour le rejoindre. Le public commence déjà à se disperser lorsque je le suis en direction des doubles portes.

– Belle performance, glisse M. Sinclair en se faufilant entre les flots de lycéens qui sortent de l'auditorium.

– Merci, merci.

Il secoue la tête.

– Tu n'en as pas marre des heures de colle ?

– Non, je ne m'en lasse pas.

– Pourquoi est-ce que tu ne mets pas toute cette intelligence au service de ton travail scolaire ?

Le soleil de mai de Los Angeles m'aveugle dès qu'on pose le pied dehors et je sors mes lunettes d'aviateur.

– Ne me dites pas que vous me trouvez intelligente ?!

Avant qu'il ne puisse répondre, quelqu'un crie mon nom dans mon dos. Je me retourne en grimaçant. Rose Carver.

Grande, gracieuse et vive, Rose s'avance vers moi d'un pas décidé. Avec son jean slim qui épouse ses jambes de danseuse, son chemisier à imprimé fleuri et sa coupe à la garçonne qui met en valeur ses traits délicats sous son chapeau, elle ressemble à la fille cachée d'Obama.

Quand elle arrive à ma hauteur, je dois lever la tête, ce qui m'énerve.

– Quoi ?

Avec son air déterminé de pure concentration, tout en elle exprime l'autorité. Je déteste cordialement Rose Carver.

Elle plante son doigt dans mon épaule.

– Tu dois mettre fin à tout ça.

– Tout ça quoi ?

– Cette histoire de reine du bal de promo. Tu t'es bien amusée avec tes tampons, ha ha, trop drôle, continue-t-elle en relevant le menton pour mieux me transpercer du regard. Maintenant, désiste-toi pour que quelqu'un qui veut vraiment ce titre puisse avoir une chance de gagner.

Incapable de résister, je la regarde en plissant les yeux.

– Quelqu'un comme toi, tu veux dire ?

Elle lève les yeux au ciel.

– Oui, ou n'importe qui d'autre, à vrai dire.

– Ah oui, j'oubliais, tu te préoccupes toujours de l'intérêt général. Quelle belle preuve d'abnégation, dis-je avec un sourire.

Elle ferme brièvement les yeux, comme pour mobiliser le fameux sang-froid dont font preuve toutes les ballerines ambitieuses.

– Je n'ai pas passé des mois à la tête du comité d'organisation pour que tu tournes la soirée en ridicule.

L'idée même qu'on puisse passer des mois à se préoccuper du bal de promo est carrément angoissante.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour la regarder en face.

– Ce n'est pas mon problème si tu as gâché ta vie sociale à cause du bal de promo. (Ses yeux brillent de colère et je continue :) Tu sais, je pensais me désister, mais tu viens de me faire changer d'avis.

– Clara, Rose. Ça suffit, intervient M. Sinclair. Allons-y.

Je tapote le bras de Rose avant de m'éloigner.

– On se voit au bal!

Dans mon dos, je l'entends s'exclamer :

– Tu es pire qu'une gamine!

Je reprends le trajet familial menant au bureau de la providence.

# CHAPITRE 2



Il n’y a pas assez de hot-dogs et de paquets de Cheetos épicés sur terre pour rassasier Patrick et Felix. Après mon inévitable heure de colle, je les retrouve à l’un des milliers de 7-Eleven de Los Angeles ; celui-ci est situé sur Sunset Boulevard, la rue principale du quartier Echo Park, non loin du lycée.

Malgré son aura dans la culture populaire, Sunset Boulevard n’a rien d’une rue glamour bondée de stars de cinéma au volant de leurs décapotables. En réalité, c’est une artère qui s’étend jusqu’à la plage et fait bien trente-cinq kilomètres de long. Elle commence sur la Pacific Coast Highway, puis longe de grandes demeures près de l’université de Californie, des clubs sordides et des cafés-théâtres dans West Hollywood, des pièges à touristes dans Hollywood, des centres commerciaux dans East Hollywood, des bars à jus de fruits et des boutiques bobos hors de prix dans Silver Lake, avant d’atterrir ici, à Echo Park, un énième quartier de la ville truffé de cafés et de *taquerías*, qui s’embourgeoise à vitesse grand V.

Dès que je passe la porte de la supérette, faisant sonner la clochette électronique, une vague glacée d’air conditionné me submerge. Patrick et Felix sont en train de piocher de la monnaie dans leurs portefeuilles pour payer leurs hot-dogs. La

copine de Felix, Cynthia Vartanyan, est là elle aussi. Assise devant le présentoir à magazines, ses jambes maigrettes gainées de collants noirs et sa chevelure volumineuse glissée sous un bonnet, elle feuillette le dernier numéro de *Rolling Stone*. Sans surprise. Elle fait partie de ces insupportables snobs qui se forgent une personnalité fondée sur d'obscures anecdotes musicales. On ne s'entend pas bien, elle et moi. D'une, parce que je suis sortie avec Felix en première année de lycée, ce qu'elle ne supporte pas malgré le temps écoulé depuis. De deux, parce qu'une de mes activités favorites dès que je la vois consiste à lui demander si elle a entendu parler de tel ou tel groupe – toujours un qui passe constamment à la radio. La voir prendre sur elle pour ne pas déclamer un discours prétentieux sur la musique commerciale est un de mes petits plaisirs coupables.

– Salut, les jeunes, dis-je en laissant tomber mon sac aux pieds de Cynthia.

Elle lève la tête avec un petit sourire crispé.

– On ne laisse pas traîner ses affaires ! aboie Warren, l'employé dégingandé aux cheveux perpétuellement gras.

J'ouvre un sachet de Doritos et en avale un.

– Uniquement si tu me le demandes gentiment, mon chou !

Warren rougit et lâche l'affaire. En vrai, il adore nous voir dans son magasin. Un jour, on a chassé un mec qui tentait un braquage à coups de bonbons, en hurlant jusqu'à ce qu'il lâche son couteau à cran d'arrêt et s'enfuit. Depuis, une règle implicite nous autorise à traîner dans la boutique aussi longtemps qu'on le veut. Et c'est littéralement tout ce qu'on fait. Traîner au 7-Eleven. Mon adolescence se résumera à un assortiment de biscuits apéro.

– Quoi de neuf, ô future reine de promo ? lance Patrick avant de mordre dans son hot-dog.

Patrick avale probablement plus de calories par jour qu'un sportif professionnel, mais il ressemble toujours autant à un sac d'os gothique.

Je lui balance une chips à la figure.

– Merci, hein.

Felix m'adresse un grand sourire qui dévoile des dents blanches, bien droites et légèrement vampiriques.

– C'était un éclair de génie de dernière minute.

Comme moi, Felix ne vit que pour les farces et le chaos. Petit et gracieux, il est une sorte de version mâle et mexicano-américaine de moi-même. C'est d'ailleurs ce qui a tué notre relation : il s'avère que quand deux personnes têtues et facilement blasées se mettent en couple, les choses tournent rapidement au vinaigre.

S'il y a bien une chose qui nous lie tous les trois, c'est la simplicité de notre amitié. Il n'y a jamais de conflits ni de mélodrames entre nous. On cohabite dans une sorte de bulle super cool relevée d'une bonne dose de piment.

Malgré tout, être candidate au titre de reine de promo, ce n'est pas rien, et ça nécessite pas mal de travail. J'observe les deux garçons qui m'ont mise dans ce pétrin.

– Vous savez, je comptais me désister, mais cette fayote de Rose Carver est venue me faire la leçon après l'assemblée, dis-je en me hissant sur le comptoir près de la machine à café.

– Clara ! Pas sur le bar !

Je lance un baiser à Warren.

– Je le garde juste au chaud !

Il pousse un grognement indigné avant de continuer à ranger les cigarettes.

Patrick fronce les sourcils.

– Qu'a dit madame le présidente ?

– Que je devrais abandonner puisque je n'ai pas *vraiment* envie de gagner.

Felix se laisse tomber à côté de Cynthia et glisse un bras par-dessus ses épaules.

– Mais qui en a envie ?

Cynthia lâche un petit rire moqueur en se pelotonnant contre Felix.

– Les nazes.

Felix et Patrick éclatent de rire ; je force un petit gloussement. Je ne suis jamais très fan des répliques de Cynthia, mais je sais que si je ne ris pas, Felix en fera toute une histoire plus tard. Il passe son temps à me demander d'être plus gentille avec elle, comme si on devait être amies juste parce qu'on est des filles. Ou parce qu'on lui a toutes les deux roulé des pelles.

– Donc on va vraiment le faire ? demande Felix.

Je hoche la tête.

– Eh oui. Bien joué, les clowns, votre blague s'est retournée contre vous. C'est parti.

– OK. On va devoir bosser sur notre campagne, alors, déclare Patrick en balançant son emballage de hot-dog à la poubelle. Des affiches, un slogan, tout le tintin.

Je grimace.

– Le tintouin.

Il hausse les épaules. La précision n'est pas le point fort de Patrick. Par contre, il est hilarant, toujours prêt à donner de sa personne pour nous faire rire, et c'est un imitateur hors pair. J'ai même failli me faire dessus lors d'un spectacle scolaire où il a imité la voix nasillarde du premier rôle qui semblait se gargariser à chaque voyelle. On ne s'ennuie jamais avec Patrick.

Je m'adosse contre le mur.

– Je peux vous laisser gérer la campagne et me contenter de prêter mon visage d'ange ?

– On est sur le coup ! déclare Felix en déposant amoureusement des bonbons acidulés dans le bec de Cynthia.

Beurk. Je laisse Patrick et Felix débattre de la stratégie de communication pour me faire gagner la couronne et feuilleter un magazine people, obligeant Warren à attribuer une note à chaque tenue.

L'odeur de poisson grillé m'accueille dès que je passe la porte de mon appartement. J'ai beau avoir avalé un sachet entier de chips mexicaines (plus des bonbons à la réglisse) quelques minutes plus tôt, mon estomac se met à gronder.

Du hip-hop des années quatre-vingt-dix sort des enceintes tandis que dans la cuisine, mon père évente le détecteur de fumée à l'aide d'un torchon. Notre chatte, Flo, est cachée sous le canapé, d'où dépasse une queue rayée digne d'un raton laveur.

– Pai, qu'est-ce que c'est que cette odeur ? je m'exclame en ouvrant grand les fenêtres pour aérer. C'est le royaume de la friture ici, ou quoi ?

– Tu as vraiment une âme de poète, Minus, répond-il.

Il glisse le torchon dans sa poche arrière, puis vérifie les poêles sur le feu avant de se tourner vers moi pour ébouriffer mes cheveux – longs, rebelles et teints couleur lavande aux pointes.

– Qu'est-ce qu'on mange ? je demande en jetant un œil par-dessus son épaule.

– Du poisson-chat frit. J'ai trouvé une recette sympa qui s'inspire de la panure secrète de KFC.

Il ajuste le couvercle anti-éclaboussure sur l'une des poêles. J'attrape une bouteille de soda sur le plan de travail et en avale une gorgée.

Mon père, Adrian, passe son temps à expérimenter en cuisine : après tout, il est propriétaire et chef d'un foodtruck qu'il a lancé il y a deux ans, le CoBra, fusion métaphorique et littérale de la Corée et du *Brasil*. Mes grands-parents paternels ont en effet quitté Séoul pour São Paulo, une ville possédant

une communauté d'immigrants coréens bien établie et où mon père est né (« Adrian » est la version américanisée d'« Adriano »). Puis, quelques mois avant ma naissance, mes parents ont déménagé à Los Angeles où mon père a enchaîné les boulots de commis. Mes souvenirs d'enfance les plus marquants sont les soirs où, après son service, il venait me chercher chez la baby-sitter et me ramenait, à moitié endormie, sur ses épaules.

Cette cuisine symbolise l'identité de mon père. Les gens sont toujours perturbés par le contraste entre son visage coréen et son accent portugais. En revanche, le mélange plaît bien aux femmes, ce que je trouve dégueu.

Même s'il n'a pas connu un succès instantané, le CoBra a une clientèle fidèle. Mon père rêve que le foodtruck lui serve de tremplin et lui permette d'ouvrir un restaurant.

Je me hisse sur le plan de travail et le regarde cuisiner en balançant les jambes.

– Devine quoi ?

– Quoi ?

Il verse un filet d'huile d'olive sur des haricots verts dans une poêle en fonte.

– J'ai été nommée pour le titre de reine de promo.

Il me lance un regard interrogatif, un petit sourire aux lèvres.

– Tu es sérieuse ?

– Oui, la faute à Patrick et Felix. Maintenant, les gens vont pouvoir voter pour m'élire ou non.

Mon père se met à glousser en ouvrant le four pour glisser la poêle à l'intérieur.

– Toi ? Reine de promo ? Je payerais cher pour voir ça.

– N'est-ce pas ! Enfin bref, je ne comptais pas prendre ça au sérieux jusqu'à ce que cette bêcheuse de Rose Carver m'ordonne de me désister ! Du coup, je vais faire campagne.

Mon père ferme la porte du four avec un sourire, puis s'essuie les mains sur le torchon.

– Ah, ma Clara, toujours là pour mettre l'ambiance!

Mon père prononce mon prénom différemment des autres, « Clahra » au lieu de « Clay-ra », à l'américaine.

– Tu l'as dit.

– Et quand a lieu ce fameux bal?

Je hausse les épaules.

– Aucune idée. Bientôt, probablement, puisque les cours sont presque finis.

– Le temps passe vite, Minus. Je n'arrive pas à croire que tu auras fini le lycée l'an prochain. Je me sens vieux.

– Pfff! Tu as, genre, vingt ans de moins que tous les autres parents.

Mon père n'a que trente-quatre ans; il m'a eue à dix-huit ans, à peine deux ans de plus que mon âge actuel.

– Tu me fais vieillir un peu plus chaque jour, déclare-t-il en me claquant la jambe avec son torchon. Va mettre la table.

Après avoir attrapé des assiettes, je me dirige vers la table ronde dans la petite alcôve du salon. Flo sort enfin de sa cachette pour se frotter contre mes jambes.

– Et toi, quoi de neuf? Des nouvelles aussi incroyables que ma nomination aujourd'hui?

– Non. (Il marque une pause.) Enfin, si, en quelque sorte.

Je pousse une pile de factures et de courrier pour libérer de la place.

– Ah oui, quoi?

– Vivian ne pourra pas travailler au CoBra cet été. Elle a obtenu un stage dans une société de production, je ne sais où.

– Zut, dis-je en déplaçant une autre pile.

– Oui, je vais devoir trouver quelqu'un d'autre. *Je me demande bien qui*, chantonne-t-il d'un ton faussement innocent.

– Dans tes rêves.

Mon père soupire.

– Ça valait le coup d’essayer.

Depuis qu’il a lancé le CoBra, mon père tente de m’engager pour y travailler. Mais l’idée de me retrouver coincée dans un camion exigu et étouffant pendant des heures me donne littéralement envie de me pendre. Bien que mon père soit passé d’ancien enfant terrible à chef d’entreprise déterminé, je ne compte pas suivre le même chemin.

– Mais bonne chance, hein, dis-je en guise de consolation.

C’est alors qu’une carte postale colorée attire mon regard. Je l’attrape, sachant de qui elle vient. Le recto montre une photo d’un marché animé en plein air débordant de superbes paniers et tissus. Au verso, l’écriture familière me fait sourire, de grandes boucles déliées presque illisibles.

« Ma Clarrrrrrrrra chérie,

Il FAUT que tu m’accompagnes à Marrakech la prochaine fois. C’était INCROYABLE ! L’hôtel... Ouah ! Une fontaine DANS MA CHAMBRE ! Un carrelage complètement dingue ! Je t’ai pris quelques petites choses qui seront SUPERBES sur toi. Oh, et les hommes ne sont pas mal du tout non plus...

Tu me manques, *filha*. Mais on se voit TRÈS VITE ! Tulum nous attend !

Bisousssssssss

Mãe »

Le contraste entre la vie de ma mère et la mienne n’est jamais aussi frappant que lorsque je reçois l’une de ses cartes postales au milieu des effluves de poisson grillé de notre appartement. Ma mère est une « influenceuse » sur les réseaux sociaux, payée pour se balader dans des endroits incroyables.

– Pourquoi est-ce que le mois d’août est dans si longtemps ?  
je gémis en glissant la carte dans ma poche.

Ma mère m’a invitée cet été au Mexique, et depuis, je compte les jours, les minutes, les secondes. Parce que avec son travail, elle est vraiment dure à choper. La dernière fois que je l’ai vue, elle était en ville pour *douze heures* en tout et pour tout, à l’occasion d’une soirée de lancement pour un sac à main au château Marmont, le célèbre hôtel. Je ne plaisante pas.

Mon père pousse un « hmm » neutre sans lever les yeux de sa poêle. Alors que la plupart des gens trouvent la vie de globe-trotteuse-influenceuse de ma mère très glamour, lui n’a que peu de patience à son égard. Probablement parce qu’elle l’a quitté pour suivre ses rêves. D’abord, ç’a été l’école de mode qu’elle a abandonnée. Puis le mannequinat que mon père l’a convaincue d’arrêter quand elle a commencé à souffrir d’un trouble de l’alimentation. Et maintenant, ce sont les quatre millions d’abonnés qui la suivent sur Instagram pendant qu’elle parcourt le monde avec son physique de rêve.

Parfois, je me demande si mon père est aussi prudent en amour parce que sa relation avec ma mère a été un échec cuisant. Et cet échec a eu d’importantes répercussions sur notre famille. Mon père a été longtemps à la ramasse, dépassé par la responsabilité de devoir m’élever alors que lui-même n’était encore qu’un gamin. À mon avis, le degré d’investissement nécessaire pour partager sa vie avec quelqu’un est juste dingue ; sachant ce que ça a donné pour mes jeunes parents... Très peu pour moi.

– Bouge tes fesses, aboie mon père en arrivant avec la poêle grésillante qu’il pose sur le dessous-de-plat bleu usé. Tu as vérifié si ton passeport était encore valide ?

– Non, mais je vais le faire ce soir !

J’ai tellement hâte. Ça va être les deux meilleures semaines de ma vie !



# CHAPITRE 3



J'accroche l'un des badges fabriqués par Patrick sur ma robe de soirée. Un énorme rond décoré de paillettes multicolores avec au centre le dessin d'un tampon hygiénique et les mots : « VOTEZ AVEC VOS OVAIRES, VOTEZ POUR CLARA ». On a décidé d'exploiter au max l'incident déclencheur de toute cette histoire.

Ce soir, c'est le bal de promo. Les dernières semaines ont été dédiées à une campagne musclée. Il y avait un milliard d'autres trucs dont j'aurais dû m'occuper en cette fin de troisième et avant-dernière année de lycée, mais...

N'a-t-on pas *toujours* des choses plus importantes à faire ? Moi, je préfère vivre *dans l'instant*.

Et en cet instant, la musique résonne dans ma chambre en pagaille ; des lumières roses baignent la pièce d'une chaude lueur. Sous mes pieds se trouve l'affreux tapis violet et marron que mon père m'a acheté pour mes dix ans. Mon reflet dans le miroir en pied accroché à la porte me fait sursauter. Je plaque une main sur ma bouche. Bon sang.

Je porte une robe longue en satin couleur pêche avec des fines bretelles et une taille marquée que j'ai achetée d'occase. Du haut de mon mètre cinquante-deux, je ressemble à une petite fille

déguisée avec les vêtements de sa mère. Comme la robe me recouvre les pieds, j'enfile mes bottes blanches à semelles compensées. Ah, *beaucoup* mieux. Mes cheveux sont entortillés en un drôle de chignon avec quelques boucles qui encadrent mon visage. J'attrape sur mon bureau – recouvert de maquillage, de livres et de stylos – un tube de rouge à lèvres bas de gamme couleur corail. Je l'applique à la va-vite.

Par-fait.

Enfin, j'enfile ma veste en imitation cuir avec col en fausse fourrure avant de descendre au salon. Mon père est affalé sur le canapé devant un match de baseball avec sa casquette porte-bonheur à l'effigie des Dodgers de Los Angeles.

Au bruit lourd de mes pas, il lève la tête.

– *Meu Deus*, s'esclaffe-t-il en tombant presque du canapé.

– C'est exactement l'effet recherché, j'annonce en tournoyant sur moi-même.

Mon téléphone vibre pour annoncer un nouveau message. Patrick, Felix et Cynthia sont là.

– Passez une bonne soirée, cher Papa, et croisez les doigts pour moi !

Puis j'attrape mon skate près de la porte. Mon père agite la main depuis le canapé :

– Bonne chance, Minus. Et sois sage.

J'ouvre la porte d'entrée.

– Sûrement pas !

Rose Carver est la première personne que j'aperçois en arrivant au bal. Elle accueille les gens à la porte de la cafétéria en distribuant des petits morceaux de papier. Dans sa tenue, elle a tout de la parfaite reine de promo : une petite robe bleu nuit avec des manches volantes et un décolleté en V plongeant qui met en valeur ses épaules sculptées de

nageuse, avec des sandales à talons dorés au bout de ses interminables jambes.

Quand j'arrive à sa hauteur, elle me tend une feuille, lèvres pin-cées.

– Tiens, tu vas en avoir bien besoin.

– Une tentative de corruption de dernière minute ?

En baissant les yeux, je vois qu'il s'agit d'un code de réduction pour du covoiturage.

– C'est pour que les gens ne conduisent pas ivres, dit-elle pla-tement avant de balayer notre petit groupe d'un regard entendu.

Cynthia lâche un gloussement. Je souris.

– Quelle citoyenne dévouée tu fais. Ce sera un privilège d'être ta reine.

Patrick tend la main pour prendre un autre prospectus.

– Au cas où, annonce-t-il d'un ton traînant.

Les lèvres fuchsia de Rose se plissent.

– C'est un vrai problème, je vous signale. Les gens conduisent trop souvent sous l'emprise de l'alcool.

– Merci ! dis-je gaiement en cachant mon skate sous ma longue robe avant d'entrer dans la cafétéria.

À l'image de Rose Carver, le bal est aussi barbant que prévu. Si je vois encore un énième mec se déhancher lascivement sur Bruno Mars devant sa cavalière, je le trucidé. En plus, pour je ne sais quelle raison, le thème de la soirée est *Les Mille et Une Nuits*, ce que je trouve particulièrement cliché. En gros, ça se traduit juste par des murs drapés de foulards colorés et des tapis par terre.

On tue le temps en faisant des photos Snapchat des gens qui se roulent des pelles ou se tripotent sur la piste de danse.

Quand arrive l'annonce du roi et de la reine du bal, les lumières s'éteignent et Rose monte sur scène. La pièce est plongée dans la pénombre, hormis le projecteur braqué sur elle et

les bougies électriques vacillantes dans les lampes d'inspiration marocaine.

– Bonsoir, chers élèves de troisième année du lycée Elysian !

Tout le monde acclame Rose. Sauf Cynthia, qui la hue. Toujours aussi subtile, celle-là.

– Le moment que vous attendez tous est arrivé ! Le couronnement du roi et de la reine !

Nouveaux applaudissements. Quelqu'un crie « CLARA ! » et je salue depuis mon siège.

Rose ouvre son enveloppe d'un geste théâtral. On se croirait aux Oscars.

– Roulement de tambour, s'il vous plaît, ordonne-t-elle.

On martèle les tables de nos mains. Felix et Patrick sont particulièrement enthousiastes.

– Le roi du bal de promo des élèves de troisième année est... Daniel Gonzales ! Et la reine est... Oh. Clara Shin.

On entend quelques cris de surprise, puis une vague de hurras. Je me lève, j'agite les bras en signe de victoire avant de taper dans les mains de Patrick, Felix et Cynthia. Patrick sort mon skate de sa cachette sous la table. Je grimpe dessus et les deux garçons me poussent lentement vers la scène. En chemin, je salue de la main droite telle la reine d'Angleterre, un grand sourire aux lèvres. Daniel Gonzales et Rose m'attendent ; lui porte gauchement une couronne tandis qu'elle me fusille du regard.

Avant que je monte sur scène, Patrick se penche vers moi pour murmurer :

– Tout est prêt.

Je hoche la tête.

– Attends que je dise « honneur ». Ce sera le signal avant de le lâcher.

Plutôt que de prendre l'escalier, je me hisse à la force des bras sur la scène, remontant assez ma robe pour déclencher quelques

sifflements. Je fais un doigt d'honneur au public avant de m'avancer vers Rose. Elle pose le diadème sur ma tête à contrecœur.

Puis elle me tend une écharpe en satin rose du bout des doigts, ne cachant pas son dégoût. Au lieu de la prendre, je m'incline pour qu'elle me la mette. Elle marmonne quelque chose d'incompréhensible dans sa barbe en la balançant par-dessus ma tête.

Tout le monde m'acclame quand je me tourne vers la foule. Je ferme les yeux et prétends savourer les applaudissements, comme si c'était le plus beau jour de ma vie. Puis je jette un coup d'œil à Daniel.

– Tu as préparé un discours ?

Il grimace.

– Un discours ? Sûrement pas.

– Parfait.

J'avance jusqu'au micro.

– Mes très chers camarades. Je n'arrive pas à croire que je suis enfin devenue la reine de vos cœurs. J'ai rêvé, non, j'ai prié pour que ce moment arrive depuis ma plus tendre enfance.

Plusieurs personnes éclatent de rire. Derrière moi, Rose se racle bruyamment la gorge.

Je continue :

– Je vous promets que durant mon règne, je mettrai l'ambiance. On ne s'ennuiera pas une seule seconde. (J'adresse un léger hochement de tête à Felix sur le côté de la scène.) Ce sera un véritable *honneur*.

Dès que le mot s'échappe de ma bouche, je sens quelque chose de froid et mouillé se déverser sur mon crâne, délogeant ma couronne qui me tombe dans les mains. En quelques secondes, je suis couverte de sang de la tête aux pieds.

Certains crient, d'autres rient. Je cligne des yeux ; le faux sang dégouline de mes cils. À ma gauche, Felix s'éclipse aussitôt.

Parfait. Lorsque je souris, je sens le liquide rouge glisser sur mes lèvres. Ma tête se tourne lentement vers le public et je lève les bras. Les rires se font nerveux.

C'est l'heure du final. Brandissant théâtralement ma couronne, j'ouvre la bouche pour hurler. Mais au même moment, quelqu'un me pousse si fort que je bascule en avant, glissant dans la mare de sang.

Après m'être essuyé le visage, je vois Rose Carver me surplomber, ses talons dorés en équilibre instable sur la scène ensanglantée. *Mais qu'est ce que... ?* Sans me laisser le temps de réagir, elle se penche et m'arrache la couronne.

Puis elle me menace avec, comme s'il s'agissait d'une épée.

– Espèce... de... *cinglée*!

Son dernier mot retentit dans le micro et résonne dans toute la cafétéria. On pourrait entendre une mouche voler.

Un fou rire incontrôlable me prend. C'est encore mieux que prévu! Je savais que Rose était coincée, mais là... Je me relève tant bien que mal sur le sol glissant. Quelques profs foncent vers la scène.

– Tu vas carrément être exclue pour ça, dis-je avec jubilation.

Les éclairs dans ses yeux sont de plus en plus menaçants.

– Tu te crois drôle? Tu as gâché le bal de promo!

Je lève les yeux au ciel, puis lui reprends la couronne.

– Pfff, mais quelle naze. On s'en fout!

Je tente de reprendre le diadème à Rose pour le reposer sur ma tête mes ses mains agrippent les miennes.

Je me cramponne à la couronne, ravie de voir ma rivale vaciller. C'est alors que l'une de ses superbes sandales dérape et qu'elle me percute, nous envoyant valser par terre. Une douleur aiguë me perce le dos quand elle me tombe dessus avec un grognement de surprise.

– Dégage! je crie, paniquée.

Mourir écrasée par une ballerine musclée d'un mètre soixante-quinze fait partie du top dix de mes pires cauchemars. Je me débats pour la repousser.

– J'essaye ! glapit-elle à son tour.

Elle ponctue sa phrase d'un coup de genou dans mon estomac.

– AÏE !

– Désolée, je...

Trop tard. J'attrape une poignée de ses cheveux courts et je hurle :

– Tu l'auras voulu !

Elle crie à nouveau, puis agrippe mes poignets. Mais comme on est toutes les deux couvertes de sang, elle a du mal à maintenir son emprise.

– Clara ! Rose ! Arrêtez ça tout de suite ! rugit M. Sinclair.

Sa voix semble venir de très loin. Quelqu'un attrape Rose par les épaules, mais elle se dégage sans me lâcher. Ma respiration s'accélère ; mon cœur bat si fort que je sens ses vibrations jusque dans mes mâchoires.

– Je ne peux plus respirer !

– Je m'en moque ! grogne Rose en tentant de récupérer la couronne coincée douloureusement derrière mon crâne.

J'ai mal partout. La panique commence à m'envahir.

Je hurle :

– Arrête ! Arrête ! *Arrête !*

Plusieurs personnes sur scène tentent de nous séparer. Lorsque je suis enfin libérée de l'étau mortel de Rose, mon pied droit s'empêtre dans des câbles par terre. Rose en profite pour échapper aux profs qui la retiennent et se jeter à nouveau sur moi. L'un de ses bras tendus se prend dans la chaîne au bout de laquelle se balance une lanterne.

Celle-ci s'écrase sur la scène. On la regarde, bouche bée. Puis un projecteur dégringole à son tour entre nous deux. Je me fige